

## Nonna Mayer

Politiste, CEVIPOF

### Lepénisme et antilepénisme en 2002.

*Depuis les premiers succès du FN, plusieurs mobilisations se sont donné pour objectif de faire barrage à l'extrême droite. Basé sur une enquête quantitative, l'article montre que si le recrutement de l'antifascisme est socialement et politiquement très localisé, il est en accord avec une opinion qui est majoritairement hostile au FN et à son leader. Celle-ci se sépare toutefois des positions antifascistes les plus radicales en refusant d'interdire le FN ou de l'empêcher de s'exprimer.*

**La percée électorale du parti lepéniste a très tôt suscité l'apparition** d'un contre-mouvement, structuré par des organisations spécialisées dans la lutte contre le Front national, des SCALP (Sections carrément anti-Le Pen) et de SOS-Racisme en 1984 à Ras L'Front et au Manifeste contre le FN en 1990, en passant par Réflex (Réseau d'études, de formation et de liaison contre l'extrême droite et la xénophobie) en 1986 ou No Pasaran! (1992). Les signes les plus visibles en sont les manifestations de rue. Une première vague démarre après la percée du FN aux élections européennes de 1984, une seconde après la profanation du cimetière juif de Carpentras, découverte le 10 mai 1990. Puis les « cinquante mesures concrètes pour lutter contre l'immigration » présentées à la presse par Bruno Mégret, en novembre 1991, déclenchent un tollé, et une campagne de « harcèlement démocratique » accompagne les régionales de 1992, à l'initiative du député socialiste Jean-Christophe Cambadélis. La mobilisation prend un nouvel essor après la présidentielle et les municipales de 1995, la conquête des villes de Toulon, Orange, Marignane puis Vitrolles (1997) par le FN, et son congrès triomphal à Strasbourg en 1997, pour retomber après la scission de 1998. Mais le « séisme » que constitue la présence de l'extrême droite dans un second tour présidentiel provoque une mobilisation sans précédent, culminant le jour du 1<sup>er</sup> mai, où un million et demi de personnes, dont 500 000 dans la capitale, défilent contre l'extrême droite. Largement battu au second tour, Jean-Marie Le Pen rassemble pourtant encore cinq millions et demi de suffrages, soit un million de plus qu'en 1995. Ce paradoxe conduit à s'interroger sur la relation entre lepénisme et antilepénisme, et sur l'efficacité de l'antifascisme militant. On s'appuie pour cela sur les données du panel électoral français 2002, soit 10 000 Interviews effectuées en

trois vagues, avant le premier tour présidentiel du 21 avril, après le second tour présidentiel puis après le second tour des législatives<sup>1</sup>. La seconde vague de l'enquête, en particulier, comprend un large éventail de questions explorant à chaud les réactions aux résultats de ces élections.

### Tableau 1. Hiérarchie de l'antilepénisme (%)

- Il y a eu beaucoup de manifestations anti-Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle. Vous-même ou quelqu'un de votre famille y avez-vous participé?  

Vous-même	Quelqu'un de votre famille	Vous et/ou votre famille
11	16	20
- Jacques Chirac a refusé de débattre à la télévision avec J.-M. Le Pen entre les deux tours. Selon vous : **Il a eu raison car avec l'extrême droite il n'y a pas de débat possible**/Il a eu tort car J.-M. Le Pen a été démocratiquement désigné pour le second tour 46
- Concernant la présence de J.-M. Le Pen au second tour de l'élection présidentielle avec laquelle de ces deux propositions êtes-vous le plus d'accord : C'est le jeu normal des institutions démocratiques/**C'est dangereux pour la démocratie** 48
- Il y a eu beaucoup de manifestations anti-Le Pen entre les deux tours de l'élection présidentielle. Vous-même avez-vous éprouvé de la sympathie pour ces manifestations ? **Oui beaucoup de sympathie, oui assez de sympathie**, non peu de sympathie, non pas du tout de sympathie 49
- S'agissant de la présence de J.-M. Le Pen au second tour de l'élection présidentielle, avez-vous été très satisfait, assez satisfait, **assez mécontent, tout à fait mécontent**, ou indifférent ? 58
- Voici une liste de personnalités. Pour chacune d'elles dites-moi votre degré de sympathie à son égard en vous servant de ce thermomètre qui varie de 1 à 10 (**1 correspond à une forte antipathie** et 10 à une forte sympathie). 60
- Et toujours au second tour des législatives estimez-vous que : **la gauche et la droite doivent s'allier si cela peut faire battre le FN**/La gauche et la droite ne doivent pas s'allier même si cela augmente les chances de victoire du FN 60
- Diriez-vous que vous êtes tout à fait d'accord, assez d'accord, **plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord** avec les idées défendues par J.-M. Le Pen ? 69
- Souhaitez-vous que dans les prochaines années il y ait des ministres du FN dans le gouvernement ? Oui je le souhaite tout à fait, plutôt/Non je ne le souhaite **plutôt pas/pas du tout** 69
- Parmi les partis suivants pouvez-vous me dire celui ou ceux pour lesquels vous ne voteriez en aucun cas : **FN** 72

- Au second tour des prochaines élections législatives estimez-vous que : le RPR et l'UDF doivent s'allier avec le FN si cela peut faire battre la gauche/**Le RPR et l'UDF ne doivent pas s'allier avec le FN même si cela augmente les chances de victoire de la gauche** 77
- S'agissant de J.-M. Le Pen diriez-vous qu'il se situe plutôt : à l'extrême gauche, à gauche, au centre, à droite, **à l'extrême droite** ? 83

Panel électoral français 2002, vague 2.

### La force de l'antilepénisme

L'enquête confirme le rejet massif de Jean-Marie Le Pen, de son parti et de ses idées exprimé dans les urnes le 5 mai (tableau 1). Quatre personnes interrogées sur cinq, après le second tour, classent Jean-Marie Le Pen « à l'extrême droite », plus de trois sur quatre rejettent le principe d'une alliance entre droite modérée et FN, même si cela risque de faire passer des candidats de gauche aux prochaines législatives, 72 % excluent de voter un jour pour le parti lepéniste, près de sept sur dix ne souhaitent pas de ministres Front national au gouvernement et désapprouvent les idées de Jean-Marie Le Pen. Trois sur cinq enfin environ ressentent une forte antipathie pour lui, sont mécontentes de sa présence au second tour, et approuveraient une alliance entre la gauche et la droite, si elle peut permettre de faire battre le FN. Aucun autre parti, aucun autre leader ne suscite un tel rejet. Comparé aux autres candidats, Le Pen bat tous les records d'antipathie (tableau 2). Comparé aux autres partis, le FN est celui pour lequel on trouve la plus forte proportion d'électeurs déterminés à ne jamais voter (tableau 3). Ce rejet ne reflète pas seulement le contexte particulier de ces élections 2002, il remonte aux propos de Jean-Marie Le Pen sur les chambres à gaz de l'automne 1987, qui va faire basculer l'opinion contre lui et contre son parti<sup>2</sup>. Et il s'est plutôt accentué au fil du temps (tableau 4), puisque la proportion d'électeurs qui ne voteraient en aucun cas pour le FN a augmenté de 20 points depuis son émergence électorale en 1984 (tableau 4).

### Tableau 2. Score des principaux candidats présidentiels sur une échelle de sympathie

Note	Le Pen	Besanc.	Laguiller	Mamère	Chevèn.	Jospin	Chirac	Bayrou
1 sur 10	<b>61</b>	26	19	18	12	11	10	8
Note < 5	<b>76</b>	49	47	49	49	32	32	37
Moyenne (1995)*	<b>(2,4)</b>	4,1	4,3	4,4	4,4	5,6	5,6	5,1
			(4,8)			(5,8)	(5,7)	

PEF 2002, vague 2 et enquête CEVIPOF 1995.

\*Scores divisés par 10, l'échelle de sympathie de 1995 allant de 1 à 100.

**Tableau 3. Partis pour lesquels on ne voterait « en aucun cas » (%)**

PS	20	Verts	28
MDC	21	CPNT	41
UDF	20	PC	44
RPR	21	MNR	49
RPF	24	Extrême gauche	55
DL	25	FN	72

Panel électoral français 2002, vague 2.

**Tableau 4. Proportion d'électeurs qui ne voteraient « en aucun cas » pour ce parti (%)**

	1984	1988	1989	1996	1997	1998	1999	2002
FN	52	65	68	72	68	73	77	72

Sondages Sofres/Panel électoral français 2002, vague 2.

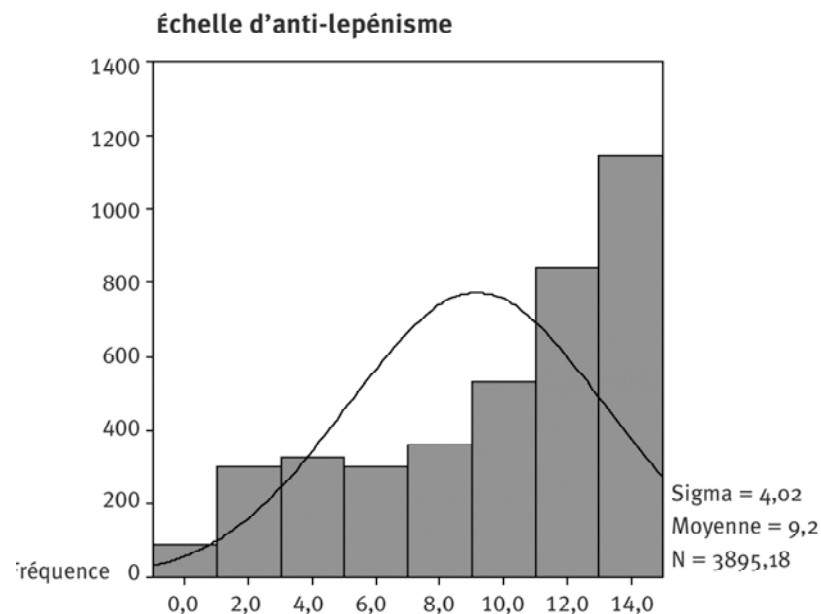
On note par ailleurs la forte cohérence de ces attitudes. À l'aide des quatre questions dont les réponses sont les plus corrélées entre elles, concernant l'accord avec les idées de Le Pen (tout à fait d'accord = 1/ pas du tout d'accord=4), l'acceptation de la présence de ministres de son parti au gouvernement (tout à fait d'accord=0, pas du tout d'accord=3), le degré de satisfaction à l'égard de sa qualification pour le second tour (tout à fait content=0, pas du tout content=4) et le score qui lui est attribué sur une échelle de sympathie (graduée de 1 à 10 et recodé en quatre positions, de 0 à 3, par niveau d'antipathie croissante) <sup>3</sup>, on peut construire une échelle d'anti-lepénisme, prenant en compte à la fois l'orientation des réponses et l'intensité du rejet. Sur cette échelle les opinions sont tranchées, elles s'écartent nettement d'une distribution « normale » indiquée sur le graphique par la courbe de Gauss (graphique 1). 29 % de l'échantillon obtiennent la note maximale de 13, ils ont donné systématiquement la réponse la plus hostile à Le Pen, son parti et ses idées. Ces antilepénistes convaincus sont aussi les plus nombreux à avoir participé aux manifestations anti-Le Pen qui ont suivi le premier tour (personnellement un quart, si on tient compte de leurs proches 41 %), et 98 % excluent de jamais voter pour ce parti.

### Les limites de l'antilepénisme

En revanche sur les autres questions l'opinion est plus partagée (tableau 1). Si les manifestations anti-Le Pen ont largement mobilisé, puisqu'une personne interrogée sur cinq dit y avoir participé, personnellement ou par l'intermédiaire de quelqu'un de sa famille, l'échantillon se partage à peu près également entre ceux qui ont de la sympathie et ceux qui ont de l'antipathie pour ces démonstrations d'hostilité (49 et 50 %). Ceux qui approuvent Jacques Chirac d'avoir

refusé par principe un débat avec le leader de l'extrême droite sont un peu moins nombreux que ceux qui pensent qu'il aurait dû accepter (46 % contre 52 %). Et la présence de Le Pen au second tour n'est jugée dangereuse pour la démocratie que pour 48 % des personnes interrogées, 51 % y voyant le jeu normal des institutions démocratiques. On peut rejeter clairement l'homme, son parti et ses idées, tout en lui reconnaissant les mêmes droits que les autres candidats au nom des principes démocratiques. S'il y a une corrélation forte entre les réponses à toutes les questions du tableau 1, celles qui viennent d'être citées le sont quand même nettement moins que celles qui forment notre échelle d'antilepénisme. Parmi les personnes qui ont la note maximale sur cette échelle, trois sur quatre n'ont pas personnellement manifesté contre Le Pen, un tiers voit dans sa présence au second tour le jeu normal des institutions démocratiques, et un gros quart considère que Chirac a eu tort de refuser le débat.

**Graph 1. Distribution des notes d'antilepénisme**



On trouvait ces mêmes réserves en 1992 lors de la campagne de « harcèlement démocratique » prônée par le député socialiste Jean-Christophe Cambadélis. Moins d'un tiers de l'électorat approuvait alors les manifestations anti-FN,

48 % y voyant « plutôt une mauvaise chose » contre 30 % « plutôt une bonne chose<sup>4</sup> ». Même après la profanation du carré juif du cimetière de Carpentras, dont les idées du FN étaient perçues comme indirectement responsables, ne plus inviter Le Pen aux grandes émissions de télévision ne recueillait l'approbation que de 38 % de l'échantillon, 54 % estimant qu'il fallait continuer à l'inviter parce qu'il représentait une partie de l'électorat<sup>5</sup>. De même une des expériences menées dans notre enquête sur la démocratie (mai-juin 2000) montrait qu'aux yeux de la majorité des personnes interrogées (environ 60 %) le FN devait bénéficier par principe, en tant que parti politique, tout autant que la LCR, de la liberté de réunion, même s'il s'agissait de partis situés aux extrêmes du champ politique, même s'ils suscitaient la plus vive antipathie chez la personne interrogée, même s'ils les sentaient idéologiquement à l'opposé de leurs convictions<sup>6</sup>.

### Le profil des antilepénistes

L'antilepénisme est enfin inégalement réparti dans la population (tableau 5). Son niveau s'élève avec le niveau de diplômes, le revenu, la position sociale, culminant chez les diplômés du supérieur, les étudiants et les enseignants, dont respectivement 45, 51 et 55 % obtiennent le score maximal sur notre échelle. Il est un peu plus élevé chez les femmes et chez les jeunes<sup>7</sup>, chez ceux qui ont des parents ou des grands-parents étrangers, chez les enquêtés de confession juive ou musulmane, et chez ceux qui se déclarent sans religion. Mais surtout il est beaucoup plus marqué au sein de la gauche, qui retrouve face au succès de Le Pen les vieux réflexes « antifascistes » hérités des années t rente. Les interviewés qui se disent de gauche sont trois fois plus nombreux que ceux qui se disent de droite à avoir la note maximale sur notre échelle et ils ont été dix fois plus nombreux à descendre dans la rue, seuls ou en famille (tableau 6). Les écarts sont encore plus nets si on tient compte des votes du premier tour. La proportion frôle les 60 % chez les électeurs de Jospin et de Mamère, les 70 % chez les communistes. Dans tous les électors de gauche, à la seule exception de celui de Chevènement et de Laguiller, elle frôle ou dépasse les 50 %. Dans tous les électors de droite à l'exception de celui de François Bayrou elle est inférieure à un quart, tombant à 11 % chez les Chasseurs<sup>8</sup>. De même les électeurs et sympathisants de la droite ont été beaucoup moins nombreux à descendre dans la rue (tableau 6). Comme l'exprime François Fillon « il n'est pas dans notre culture de manifester<sup>9</sup> ». Les réponses à la question sur la perception des manifestations anti-Le Pen entre les deux tours sont révélatrices à cet égard. Chez les électeurs qui ont donné leur voix à la gauche ou à l'extrême gauche au premier tour, la proportion de sympathisants atteint 71 % tandis que chez ceux de la droite classique elle chute à 47 %.

**Tableau 5. Facteurs socioculturels de l'antilepénisme (% de note la plus élevée)**

<i>Sexe</i>		<i>Échelle gauche droite</i>	
Homme	27	Extrême gauche	52
Femme	32	Gauche	51
		Centre	21
<i>Âge</i>		Droite	16
18-24 ans	35	Extrême droite	0
25-34 ans	34		
35-49 ans	29	<i>Votes le 21 avril 2002</i>	
50 -64 ans	27	Non vote	26
65 ans et +	25	<b>Gauche</b>	<b>52</b>
		Laguiller	33
<i>Diplôme</i>		Besancenot	48
Primaire	21	Hue	67
Bepc, brevet	23	Mamère, Jospin	59
Bac	33	Chevènement	32
Bac +2	39	<b>Droite</b>	<b>23</b>
Supérieur	45	Bayrou	29
		Chirac	22
<i>Catégorie socioprofessionnelle</i>		Madelin	20
Indépendants	20	Saint-Josse	11
Cadres supérieurs	34	<b>Extrême droite</b>	<b>0</b>
Enseignants	57		
Prof. intermédiaires	33		
Employés	25		
Ouvriers	19		
Étudiants	51		

Panel électoral français 2002, vague 2.

**Tableau 6. Facteurs socioculturels de la participation aux manifestations anti-Le Pen (%)**

<i>Sexe</i>		<i>Âge</i>	
Homme	10	18-24 ans	25
Femme	8	25-34 ans	11
		35-49 ans	10
		50 -64 ans	7
		65 ans et +	3

<i>Diplôme</i>		<i>Autodéfinition politique</i>	
Primaire	3,5	Plutôt de gauche	19
Bepc, brevet	7	Plutôt de droite	2
Bac	13	Ni gauche ni droite	5
bac +2	13		
Supérieur	17	<i>Échelle gauche droite</i>	
		Extrême gauche	36
<i>Catégorie socioprofessionnelle</i>		Gauche	19
Indépendants	2	Centre	4
Cadres supérieurs	11	Droite	3
Enseignants	20	Extrême droite	1
Prof. intermédiaires	10		
Employés, ouvriers	5	<i>Vote 21 avril 2002</i>	
Étudiants	36	Non vote	6
		Gauche	21
		Droite	4
		Extrême droite	1

Panel électoral français 2002, vague 2, participation personnelle aux manifestations.

\*

Ces résultats tracent à la fois la portée et les limites de la mobilisation antilepéniste. Elle bénéficie d'un large soutien de l'opinion dans la mesure où le rejet de Le Pen et de ses idées est massif et constant, où son parti reste exclu du jeu des alliances électorales et des accords de gouvernement. Une majorité d'électeurs reconnaît néanmoins au FN et à son leader les droits et libertés fondamentales dans une démocratie : celui de se présenter aux élections, celui de s'exprimer et de débattre. Dans ces conditions vouloir l'interdire, limiter son expression ou contester le verdict des urnes risque d'être contre-productif en le faisant passer pour une victime.

C'est au sein de la gauche que l'antilepénisme apparaît le plus ancré et les mouvements aujourd'hui mobilisés contre le FN en reflètent toute la palette, des socialistes et des Verts à l'extrême gauche et aux libertaires. Autrement dit, ils prêchent essentiellement des convaincus. C'est la droite ainsi que l'entre-deux des « ni gauche ni droite », les plus perméables aux idées du FN, qu'il faudrait parvenir à toucher.

L'antifascisme enfin est un mot d'ordre efficace parce qu'il joue sur le registre de la morale et de l'émotion, situant Le Pen et son parti dans la continuité du nazisme et de ses crimes. Cette stratégie de délégitimation ne saurait dispen-

ser d'une réflexion globale sur la nature et les causes du phénomène, dans une perspective à la fois contemporaine et comparative. Car c'est l'ensemble des démocraties occidentales qui est confronté aujourd'hui, sous des formes très diverses, à l'émergence électorale de nouvelles droites, symétriques des nouvelles gauches, issues des transformations économiques et culturelles de la société post-industrielle, qui bousculent les partis traditionnels.

Enfin par définition l'antifascisme est un contre-mouvement. Combattre le FN efficacement nécessite un contenu positif, un projet politique à opposer à celui de « la préférence nationale ». Les associations ne remplacent pas les partis, c'est dans l'arène électorale qu'il faut combattre le FN. Mais elles peuvent nourrir le débat sur les questions fondamentales qui préoccupent ses électeurs, la justice et la sécurité, et réinventer les termes du « contrat social ».

- 1 Cet article s'appuie sur le « Panel électoral français 2002 », essentiellement la seconde vague effectuée après le second tour présidentiel au téléphone auprès d'un échantillon national représentatif de la population électorale française de métropole (15-31 mai 2002, N=4017). Les échantillons sont construits selon la méthode des quotas (âge, sexe, profession du chef de ménage, stratification par région et catégorie d'agglomération), et sont représentatifs de la population inscrite sur les listes électorales.
- 2 Sur la formation du rejet voir N. Mayer, P. Perrineau, « La puissance et le rejet ou le lepénisme dans l'opinion », Sofres, *L'État de l'opinion 1993*, Paris, Seuil, 1993, p. 63-78.
- 3 Les scores varient entre 4 et 17. Les corrélations entre les réponses à ces quatre questions mesurées par le R de Pearsons varient de 68 à 76 et le degré de fiabilité de l'échelle mesuré par l'alpha de Cronbach est de 90.
- 4 Sondage Sofres, voir N. Mayer, P. Perrineau, art. cit. 1993, p. 77.
- 5 *Idem*, p. 76.
- 6 P. Sniderman, S. Jackman, « Intolérance et culture politique : la spécificité française », in G. Grunberg, N. Mayer, P.M. Sniderman (dir.), *La Démocratie à l'épreuve, une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, chapitre 6.

- 7 Sur la mobilisation des jeunes entre les deux tours voir l'article d'Anne Muxel « La participation des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements » dans la *Revue française de science politique*, 52 (5-6), octobre décembre 2002, p. 521-544.
- 8 Une analyse de régression logistique sur le niveau d'antilepénisme (note maximale opposée à toutes les autres) reprenant l'ensemble de ces variables montre que si l'âge seul n'a pas d'effet statistiquement significatif, le sexe, le diplôme, l'ascendance et la religion en ont un, mais sans commune mesure avec celui de l'orientation idéologique.
- 9 *Le Monde*, 3 mai 2002.